

13

Fascicule trimestriel n° 95

Janvier-Mars 1974

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'EST ET DU CENTRE-EST

CONSACRÉE AUX ANTIQUITÉS NATIONALES
D'ALSACE, BOURGOGNE, CHAMPAGNE, FRANCHE-COMTE
LORRAINE, LYONNAIS, NIVERNAIS

MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE LYONNAISES

à la mémoire d'Adrien BRUHL

II

TOME XXV

Fasc. 1

R. A. E.

5, rue Docteur-Maret

D I J O N

UN ATELIER D'ATEIVS A LYON

Ayant entrepris au Laboratoire une recherche critique sur les céramiques sigillées portant la marque d'ATEIVS, nous avons été amenés à en analyser un lot du Musée de Strasbourg, qui provenait de trouvailles locales (1). Parmi les céramiques analysées, quatre d'entre elles (fig. 1) présentèrent des compositions qui les différenciaient complètement des productions habituelles d'ATEIVS à Arezzo et à Pise (2). Ces compositions sont rassemblées dans le tableau I où les numéros d'ordre qui les précèdent sont ceux de la figure 1.

TABLEAU I

N°	CaO	Fe ₂ O ₃	TiO ₂	K ₂ O	SiO ₂	Al ₂ O ₃	MgO
1	12.5	5.30	0.65	2.45	61.8	15.0	1.40
2	14.0	5.00	0.64	2.30	61.4	14.4	1.35
3	13.1	5.10	0.63	2.45	61.4	13.8	1.20
4	13.6	4.90	0.60	2.25	61.6	14.2	1.40

Si l'on cherche à comparer ces compositions avec celles que nous connaissons pour les divers groupes de céramiques sigillées (3), on constate que c'est avec les compositions de l'atelier de la Muette à Lyon que s'établissent les meilleures concordances. Celles-ci ont été matérialisées sur la figure 2 où les compositions

1. Nous tenons à remercier M. J.-J. Hatt pour l'aide qu'il a bien voulu nous apporter en cette circonstance, ainsi qu'en beaucoup d'autres.

2. Cela apparaît notamment de façon indiscutable si l'on procède comme il a été indiqué pour les moules, mais en utilisant cette fois-ci les diagrammes des ateliers d'Arezzo et de Pise (cf. dans le même numéro l'article sur un « Transfert de moules entre les ateliers d'Arezzo et ceux de Lyon », p. 61-69).

3. Le laboratoire ayant entrepris l'étude systématique des céramiques sigillées, nous disposons, pour ce groupe, de plusieurs milliers d'analyses de référence, provenant de plus d'une cinquantaine d'ateliers, auxquelles il convient d'ajouter une très importante série provenant de fouilles d'habitats.

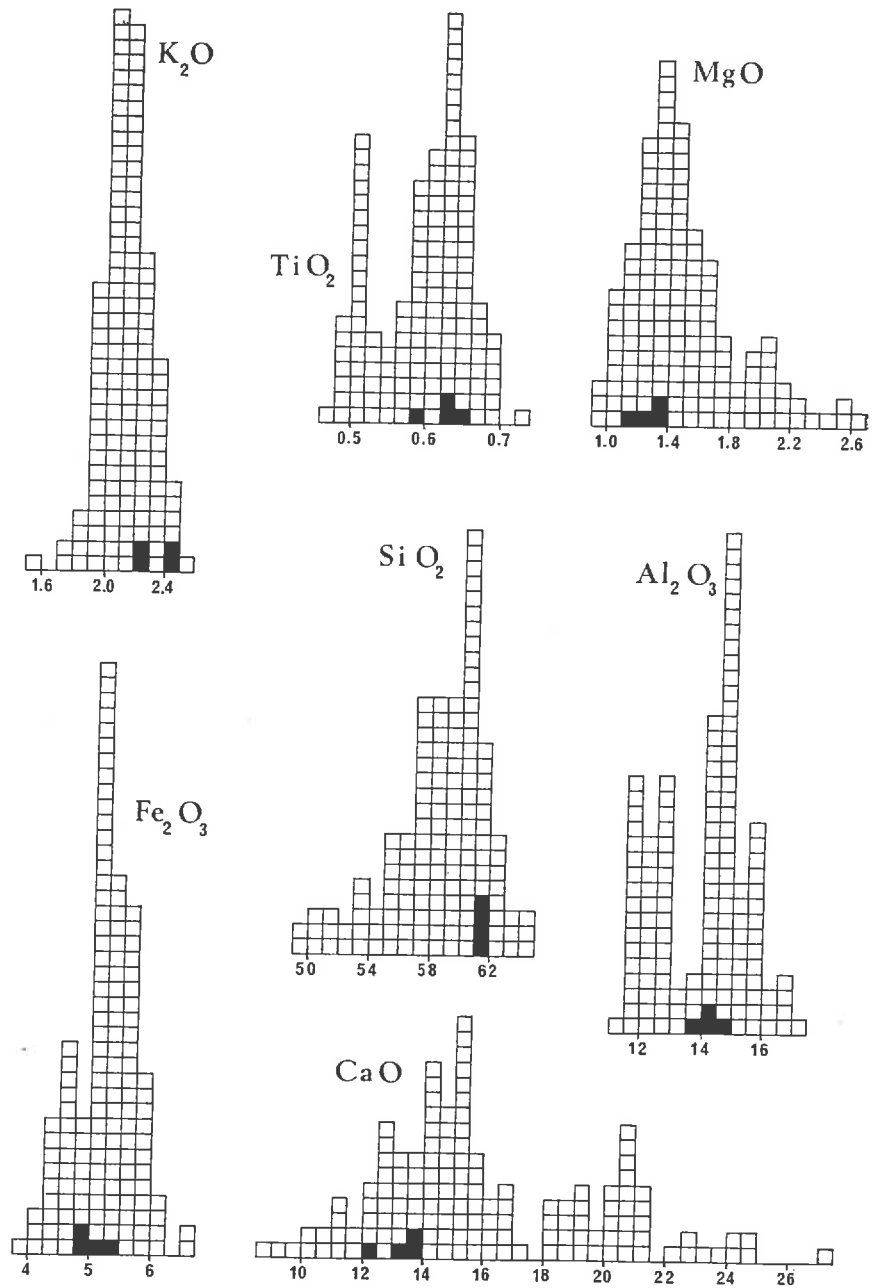


Fig. 2. — Diagrammes de composition des céramiques sigillées des ateliers de Loyasse et de la Muette, avec, en surimposition, les carrés noirs représentatifs des exemplaires d'ATEIVS de Strasbourg.

des quatre exemplaires de Strasbourg sont surimposées en noir sur les diagrammes des céramiques sigillées de Lyon (4). L'observation attentive de ces diagrammes montre de plus que c'est avec la variété A de l'atelier de la Muette que se produisent ces concordances (5).

Il est sûr que si les quatre céramiques de Strasbourg avaient été trouvées sur l'atelier de la Muette, on n'aurait pas éprouvé le besoin d'effectuer des vérifications complémentaires pour pouvoir affirmer qu'il s'agissait de productions lyonnaises (6). Mais, dans le cas présent, en l'absence de l'argument supplémentaire que constitue la trouvaille sur l'atelier lui-même, on pouvait se demander si un autre atelier que la Muette aurait pu présenter, pour les sept constituants chimiques dosés, des pourcentages analogues. Par ailleurs, l'importance du problème de la localisation des officines d'ATEIVS imposait que l'on effectuât toutes les vérifications possibles en sorte qu'aucun doute ne subsistât quant à l'origine lyonnaise de ces fabrications.

Les vérifications souhaitées ont été faites par François Widemann (7) au Lawrence Radiation Laboratory, à Berkeley en Californie (8). Elles ont permis de retenir, sur près d'une cinquan-

4. Pour la construction et l'utilisation de ces diagrammes, voir l'article cité, note 2.

5. Il suffit pour cela de distinguer sur les diagrammes les 3 groupes de composition des céramiques sigillées de Lyon qui sont la Muette A et B, et Loyasse. C'est ce que nous avons fait sur la figure 1 de la page 123, dans l'article *Recherches de laboratoire sur la céramique antique*, *Revue Archéologique*, 1973, I (dans cet article les valeurs du titane et du potassium sont celles obtenues avant les rectifications d'étalonnage indiquées note 2, p. 61 de l'article *Transfert de moules...* paru dans le même numéro). On trouvera également, dans ce même numéro, quelques précisions sur les 3 groupes de composition des céramiques sigillées de Lyon, dans l'article *Recherches sur la composition des céramiques de Lyon*. Enfin, on notera que l'on pourrait avoir avantage, pour mieux faire ressortir les concordances existant entre les compositions des 4 céramiques de Strasbourg et celles de la variété A de l'atelier de la Muette à établir une figure analogue à la figure 2, mais ne comprenant que cette variété A. Une telle démarche peut se généraliser et conduire à des systèmes de comparaison des compositions plus élaborés.

6. Ce cas est exactement celui des 12 moules de l'atelier de la Muette dont les compositions se confondent avec celles des productions locales (cf. l'article cité note 2).

7. Laboratoire de spectrométrie nucléaire, Orsay.

8. En utilisant l'analyse par activation selon la méthode mise au point par I. Perlman et F. Asaro dont on trouvera les éléments dans les publications suivantes : I. PERLMAN, F. ASARO, *Pottery analysis by neutron activation*, *Archaeometry*, 11, 1969, p. 21-52, et F. ASARO, M. DOTAN, I. PERLMAN, *An introductory study of Mycenaean IIIc1 ware from te 1, Ashdod*, *Archaeometry*, 13, pp. 169-175.

taine d'éléments analysés, une vingtaine d'entre eux qui présentaient un intérêt particulier pour le problème que nous avons à résoudre. On en trouvera la liste sur le tableau II, avec le résultat des mesures effectuées sur les céramiques. Comme il ne pouvait être question d'étendre ces mesures aux 150 exemplaires constituant notre groupe de référence pour les céramiques sigillées de Lyon, on s'est contenté, pour ces vérifications, d'un échantillonnage plus restreint quoique représentatif de l'ensemble. Le tableau fait apparaître le nombre d'exemplaires n du groupe, la valeur moyenne et l'écart-type absolu correspondant (9). Bien qu'il fût apparent, dès le début des recherches, que seule la variété A des argiles de la Muette pouvait être en cause, on a

TABLEAU II

Atelier ou site	ATEIVS de Strasbourg	La Muette A	La Muette B	Loyasse	Arezzo
n	4	14	8	5	23
Dy	5.4±0.1	5.4±0.5	4.5±0.4	4.0±0.4	5.4±0.2
Mn	890±61	871±93	829±92	775±89	1120±41
Na %	0.39±0.02	0.37±0.03	0.41±0.06	0.51±0.04	0.61±0.03
U	2.6±0.1	2.61±0.14	2.5±0.3	2.3±0.3	2.70±0.09
Sm	6.2±0.2	6.2±0.5	5.0±0.4	4.7±0.3	6.6±0.2
La	36.0±1.5	35.3±2.6	29±2	27.4±1.7	39.4±1.1
Lu	0.40±0.02	0.40±0.04	0.33±0.04	0.33±0.02	0.40±0.02
Nd	32.2±0.8	32.9±2.2	26.4±2.5	25.6±1.6	34.4±1.8
Ta	0.98±0.01	1.00±0.07	0.78±0.05	0.76±0.08	1.25±0.07
Co	14.1±1.0	14.5±1.1	12.1±1.2	10.3±0.9	22.6±0.9
Sc	12.8±0.4	12.8±0.9	10.7±0.6	9.8±0.7	19.1±0.6
Ce	71±1	69.7±4.7	57±4	53.9±3.3	80.0±2.6
Yb	3.0±0.2	2.85±0.22	2.3±0.2	2.14±0.13	2.9±0.1
Hf	4.3±0.1	3.8±0.4	3.0±0.5	4.1±0.5	3.6±0.2
Cs	6.5±0.4	6.5±0.6	4.0±0.8	5.3±1.0	7.0±1.1
Cr	89±5	90±9	74±9	73±7	182±7
Th	12.1±0.2	12.2±0.7	10.1±0.6	9.7±0.7	13.5±0.5
Eu	1.43±0.04	1.40±0.12	1.1±0.2	1.02±0.11	1.50±0.08
Rb	128±10	126±10	89±27	92±19	132±16
Zn	87±12	83±9	95±49	73±9	139±7

9. Voir pour ce terme l'article *Recherches sur la composition des céramiques de Lyon*, même numéro, note 9, p. 40.

10. Les résultats sont donnés en ppm (parties par million) sauf pour Na où ils sont en pourcentage.

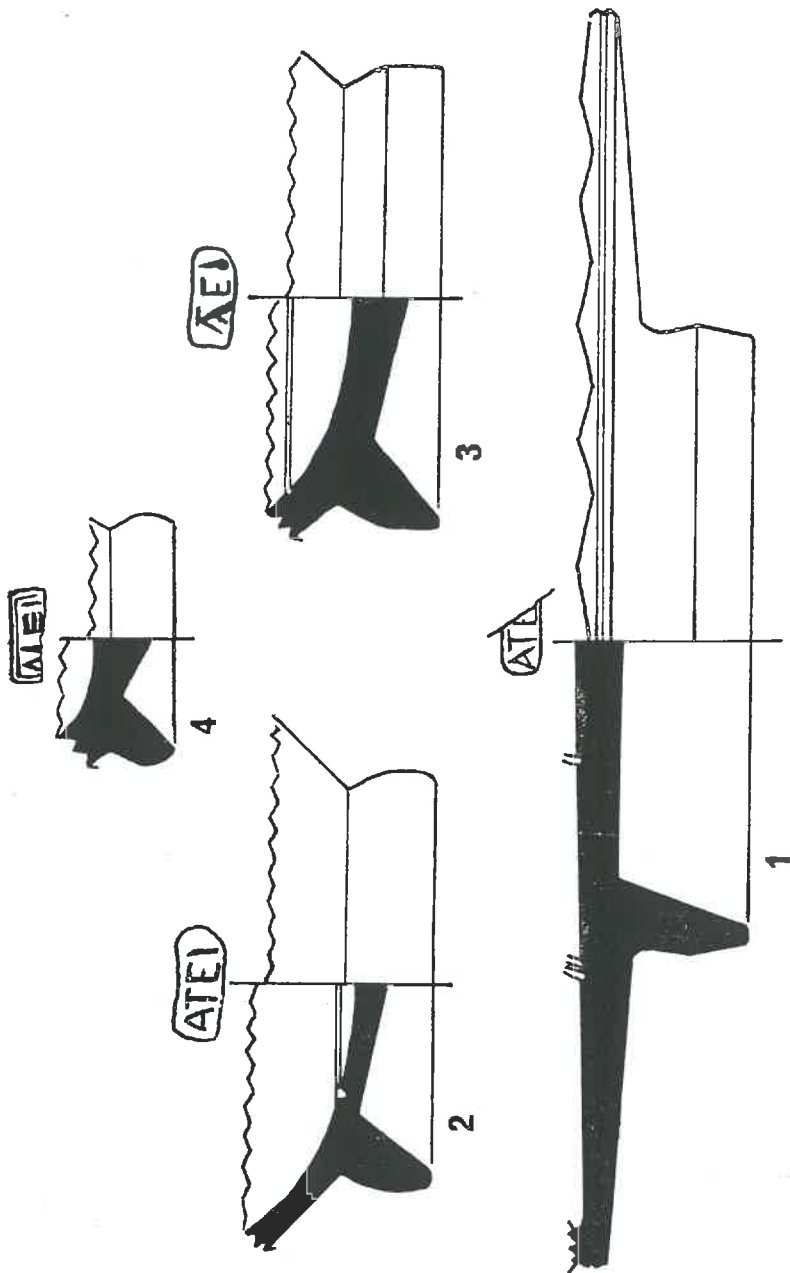


Fig. 1. — Céramiques sigillées lisses portant la marque d'ATEIVS. Ces exemplaires sont conservés au Musée de Strasbourg et proviennent de trouvailles régionales. Echelle 1/1.

effectué une série d'analyses sur les autres groupes lyonnais. Les résultats figurent à titre indicatif sur le même tableau, avec ceux d'Arezzo (10).

La concordance observée, pour tous les éléments dosés, entre les quatre exemplaires de Strasbourg et le groupe A de la Muette, ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien, dans l'un et l'autre cas, de la même argile.

Il faut donc en conclure qu'une succursale d'ATEIVS a bien existé à Lyon quoiqu'aucun tesson portant sa marque n'ait été recueilli au cours des fouilles de l'atelier de la Muette, si l'on excepte toutefois un exemplaire isolé dont l'analyse a prouvé qu'il venait d'Arezzo (11). Il n'y a cependant pas lieu de s'étonner d'une pareille situation, alors qu'on sait que l'atelier de la Muette ne représente qu'une très faible partie des ateliers de céramiques lyonnais. Certaines découvertes anciennes semblent d'ailleurs les avoir repérés en divers points assez éloignés les uns des autres, le long de la Saône et du Rhône (12).

On peut noter en terminant que la succursale lyonnaise d'ATEIVS paraît avoir joué un rôle considérable dans les exportations de céramiques sigillées vers l'Est de la Gaule et les bords du Rhin. En ce sens, ce n'est pas tout à fait un hasard si ce sont les découvertes de Strasbourg qui ont permis d'identifier l'officine lyonnaise.

L'inventaire des marques d'ATEIVS de Lyon est en cours ; il doit en principe concerner des sites comme celui de Haltern où, à première vue, la proportion des céramiques d'ATEIVS qui proviennent de Lyon paraît considérable. Ajoutons enfin que jusqu'à présent l'analyse n'a révélé l'existence que de trois officines d'ATEIVS : Arezzo, Pise et Lyon.

Maurice PICON et Joëlle GARMIER.

11. Cette estampille, ainsi que 7 autres également originaires d'Arezzo, s'était trouvée mêlée accidentellement dans l'Antiquité aux rebuts des fabrications lyonnaises. C'est en effectuant, au moyen des analyses, un contrôle systématique du catalogue des estampilles de la Muette, que ces 8 noms ont pu être retirés de la liste des potiers lyonnais dont le nombre a ainsi été ramené de 45 à 37.

12. Voir l'article de J. LASFARGUES, *Les ateliers de potiers de Lyon, étude topographique*, *Mél. Bruhl*, I, (R. A. E., 1973), p. 229 à 239.